

**Étude du 23 février 1997**  
*Retraite « Prière et jeûne », Foyer de Charité d'Ottrott*

**La joie de la création – 3 \***

**Gérard SIEGWALT**

[...] Certains d'entre vous éprouvent comme relativement difficiles ces exposés et je peux les comprendre et je peux compatir avec eux. C'est aussi difficile pour moi de pouvoir dire ces choses de cette façon-là. Mais, je dirais : prenez ce que vous pouvez, laissez le reste, en vous disant toujours que ce qui n'est pas pour vous est peut-être pour l'autre et aidera l'autre. Comme ça, il n'y a pas de colère qui monte. Chacun a droit à une portion pleine, mais quelquefois il faut savoir partager.

La deuxième remarque, c'est que, en particulier aujourd'hui où nous jetterons dans un instant un coup d'œil sur l'icône de la Trinité de Roublev, certains développements vous paraîtront, à certains peut-être qui ne sont pas familiers de cette forme méditative de l'approche du mystère de Dieu, certains développements vous paraîtront peut-être abstrus. Vous penserez que c'est une question d'arithmétique, la question de la Trinité. Essayez d'entrer dans ce que j'essaie de mon côté de dire et de voir ce que cela fait en vous, et si ça éclaire quelque chose en vous. En tout cas, nous pouvons pendant cette retraite, nous permettre peut-être un programme plus exigeant que dans le quotidien de l'existence. C'est ça le propre d'un temps mis à part, comme celui-ci qui veut être un temps d'approfondissement. Je voudrais donc au début, vous encourager.

Comme les autres jours, je voudrais introduire – parce que nous parlerons surtout de l'Esprit Saint – notre réflexion en lisant dans cette brochure *Nature menacée et responsabilité chrétienne*, l'explication qui est donnée du troisième article du credo. C'est une explication actualisante, vous l'avez compris. Je répète simplement les affirmations fondamentales des deux premiers articles et ensuite nous lirons l'explication du troisième article du credo.

« Avec le symbole apostolique tout comme le symbole de Nicée-Constantinople, nous confessons Dieu comme Créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles. » « Dieu comme Rédempteur de la création "tombée", c'est-à-dire marquée par une faille qui aliène la création et l'homme par rapport à leur finalité divine. »

« Dieu comme Sanctificateur, dans l'Église. » C'est ça, le troisième article.

« Qu'est-ce que cela veut dire ?

« Nous croyons en l'Esprit Saint. Il est la présence du Père et du Fils en l'homme et dans l'Église. Il vivifie et sanctifie l'homme par l'annonce de la parole prophétique et apostolique de l'Ancien et du Nouveau Testament, et par les sacrements : par eux, la Parole et les sacrements, du ministère desquels l'Église est chargée, Dieu en Christ par le Saint Esprit crée et fait croître la foi et l'Église dans laquelle le croyant est inséré.

« Nous croyons que la sainte Église universelle, la communion des saints, déjà présente dans l'Église visible et dans le monde, comme l'humanité nouvelle, prémices de la nouvelle création. Nous attestons que là où la réconciliation est vécue, où de nouvelles relations se nouent, de l'homme à lui-même, aux autres, à toute la création et aux choses, là la nouvelle création inaugurée par la mort et la résurrection du Christ et l'effusion du Saint Esprit, est déjà à l'œuvre, et là se trouvent les germes et la réalité de la foi, la semence et la réalité de l'Église. Nous attestons en particulier que par le baptême et l'eucharistie, ainsi que par tous les actes sacramentels célébrés dans la foi, les hommes sont sanctifiés

---

\* Ce texte est établi à partir de l'enregistrement d'une cassette audio. Le style oral a été conservé. Les crochets servent à indiquer les parties manquantes.

dans leur être et dans leurs relations inter-humaines, tout comme sont sanctifiés à travers l'eau, le pain et le vin, les gestes et la parole, la création tout entière reçue par l'homme dans l'action de grâces, ainsi que les relations de l'homme à elle.

« Nous attestons que l'Église est de la meilleure façon signe de la nouvelle humanité et témoin de la nouvelle création quand elle vit dans sa liturgie la sanctification de l'homme, de la communauté humaine et de toute la création. L'Église prépare et atteste la nouvelle création par la communion fraternelle, la prière et tout son culte, le témoignage et le service.

« Nous reconnaissons que l'Église du Dieu tri-un – trois en un, Dieu trinité – a une mission de sanctification et qu'elle ne peut la remplir que lorsqu'elle se laisse constamment sanctifier elle-même par l'Esprit Saint, dans la Parole et les sacrements, la prière et la communion fraternelle.

Nous nous savons appelés par conséquent et nous appelons à vivre de l'Esprit Saint et à vivre l'Église, pour faire rayonner, dans la liberté qu'il donne, l'Esprit vivificateur et sanctificateur et la communion nouvelle qu'il suscite, dans le monde et dans la société des hommes, et à rejeter toutes les structures du monde et de la société qui s'opposent à l'action vivifiante et sanctifiante de l'Esprit Saint et qui aliènent la création et l'homme. »

[...] telles affirmations retentiront aussi à travers ce que je dirai maintenant, même si certaines ne seront pas reprises, mais elles étaient présentes ces derniers jours, et sont de toute manière présentes dans notre vécu.

J'aurai trois points aujourd'hui.

Le premier consiste à jeter un regard sur cette icône de la Trinité, qui est d'un moine orthodoxe russe du XV<sup>e</sup> siècle, Andrei Roublev. Elle représente, en premier lieu, la visite des trois anges au chêne de Mambré, chez Abraham, pour lui annoncer la naissance de son fils. Dans le canon de Saint André de ce matin, nous avons chanté : « au chêne de Mambré, le patriarche – donc Abraham – accueillit trois anges. Ils les reçut avec amour et se prosterna devant l'Unique ». Les trois anges sont, dans la tradition orthodoxe, perçus comme les figures du Dieu un et du Dieu trine. Il est trine et un. Tri-un. Trinité.

On peut, lorsqu'on voit des icônes, avoir la réaction qui est inspirée du deuxième commandement : tu ne te feras pas d'image taillée, etc., de représentation de Dieu. Et on peut vouloir reproduire en soi, et peut-être autour de soi, ce qui a déjà eu lieu dans l'histoire de l'Église. Il y a eu une période iconoclaste, où on a cassé les icônes, parce qu'elles semblaient être des idoles. Pas des icônes, pas des images, mais des idoles que l'on adore, que l'on prend pour la chose elle-même. Or, lorsqu'un orthodoxe, en entrant dans son église, va baiser des icônes éparses et de l'iconostase, il n'adore pas ces icônes. Il les vénère certes, mais il ne les adore pas. De même que nos frères et sœurs catholiques-romains – je dis ça pour les protestants – n'adorent pas la sainte Vierge, mais la vénèrent et Luther aussi la vénérait. Et moi je la vénère. Chacun avec ses accents. On peut en parler. C'est une question tout à fait ouverte et pas du tout taboue.

Pour les orthodoxes, les icônes sont des fenêtres du ciel ou des fenêtres dans le ciel. Alors, ne restons pas accrochés à la représentation. Je ne cesse de dire cela ces derniers jours. La représentation renvoie au-delà d'elle. Dieu n'est pas comme ça, et en même temps, ceci nous aide, de loin, à percevoir quelque chose de son mystère qui, de toute manière, reste toujours inaccessible et indicible.

Nous voyons d'abord sur cette icône, la vie intra-divine. La vie qui se joue en Dieu lui-même. Les trois personnes, comme dit la tradition théologique. Elles sont représentées de cette manière-là, grâce aux trois anges. Alors qui est le Père, qui est le Fils, qui est le Saint Esprit ? Laissons cela, ça mènerait trop loin. Soyons simplement attentifs à ce que Saint Augustin exprime dans cette phrase : ils sont trois. L'un, aimant, celui qui tient l'être de lui, – le Père aimant le Fils qui tient l'être du Père – l'autre, le Fils, aimant celui dont il tient l'être – le Père, et cet amour même. Ils sont trois l'un aimant celui qui tient l'être de lui, l'autre aimant celui dont il tient l'être, et cet amour même. Cet amour même, par là est désigné le Saint Esprit. L'Esprit Saint est l'Esprit de communion. Saint Augustin dit : *communitas*. Il est la communion du Père et du Fils. Il est, dit toujours Augustin, la *caritas*, la charité.

Nous voyons là quelque chose de cette relation de l'aimant – du Père, mettons le Père au milieu – à l'aimé, et la réciprocité de l'amour, le Fils aimant à son tour le Père aimant et les deux communiant dans l'amour. Il y a une circularité, un mouvement circulaire entre ces trois figures. Elles sont chacune dans les deux autres sans cesser pour autant d'être elle-même. Nous percevons là quelque chose de la vie intra-divine. De la vie trinitaire intra-divine. De cette relationnalité qui est constitutive de Dieu lui-même en tant que Trinité. Dieu est le Vivant. Il n'est pas un principe, Un, un principe, abstrait. Il est le Dieu vivant. Lorsque nous parlons de la Trinité, si nous comprenons en tout cas ceci, à savoir que par là, nous désignons le Dieu vivant, le Vivant, [...] nous pressentons déjà de loin quelque chose du mystère de la Trinité. On peut dire que ce qui est constitutif de Dieu, c'est ce que Martin Buber dans un autre contexte que je ne vais pas évoquer, appelle le « entre » *das zwischen*. Ce qui est constitutif de Dieu, c'est la relation en lui-même. Il y a un « entre » à l'intérieur de Dieu lui-même, c'est-à-dire il y a une relation, un ensemble de relations en lui.

Voilà pour la vie intra-divine. Mais, regardons l'icône. Elle est tout un message. C'est un commentaire biblique extraordinaire. Cette Trinité est ouverte vers nous. Elle nous regarde. Il y a une table. Les trois personnes assises autour de la table, et celle-là est ouverte vers nous. Comme pour dire : vous êtes invités à entrer dans cette relation intra-divine. Elle n'est pas exclusive, comme des copinages peuvent être exclusifs : ah, nous deux mais pas d'autres. Elle est inclusive de l'univers entier, de chaque être créé. Sur la table, il y a une coupe avec l'Agneau pascal. L'Agneau immolé dès la fondation du monde. Le Christ – peut-être celui qui met la main sur la table, donc à droite – le Fils éternel consentant à la vocation d'Agneau qui est la sienne. Le Christ tourné par ailleurs vers le Père et vers l'Esprit, parce qu'il n'existe pas sans eux. Le Christ et le Père et le Saint Esprit, entièrement tournés, tout en vivant la vie intra-divine, tournés vers l'extérieur. Il y a donc quelque chose qui est dit ici aussi sur l'extérieur de Dieu. Il n'y a pas seulement une relationnalité intérieure à Dieu, mais aussi, du fait de Dieu, une relationnalité extérieure. Des relations que Dieu pose, établit, crée, en dehors de lui.

On peut, à ce propos et cela nous aidera pour la suite, évoquer un autre mot de Saint Augustin : les œuvres que Dieu produit à l'extérieur de lui... Alors, ces œuvres, nous les connaissons. C'est la création et la rédemption, ou la création continuée dans la rédemption, comme nous le disions hier. Les œuvres que Dieu pose à l'extérieur de lui sont des œuvres de Dieu dans son indivision – les œuvres de la Trinité indivise, c'est-à-dire dans ces œuvres, cette œuvre dans sa continuité, l'œuvre de la création et de la rédemption, toute la Trinité est engagée, le Père et le Fils et le Saint Esprit.

Comment entendre ce que la tradition entend par les trois personnes ? Il faudrait ici réfléchir un peu comment on en est venu à la foi en la Trinité. C'est en connaissant la genèse si vous voulez de l'affirmation trinitaire, que l'on comprend mieux. Je peux seulement dire là quelques touches. Dans l'Ancien Testament, l'Esprit est déjà présent. Depuis la création, l'Esprit planait au dessus des eaux... Dans l'Ancien Testament, dit le Nouveau, le Christ était déjà présent. 1 Corinthiens 10, lorsque dans le désert l'eau jaillit du rocher, c'était le Christ. Il est fondamentalement, essentiellement présent mais pas encore manifeste, de manière manifeste.

Mais la confession de foi de l'Ancien Testament est celle dans le Dieu unique. « Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, Seigneur unique. » Et en même temps, il est question de l'Esprit, et en même temps il est question du messie et ces données ne sont pas déjà pleinement intégrées dans l'Ancien Testament. Vient alors Jésus, que les disciples commencent progressivement, à la suite de Pierre, à confesser comme le Christ, le Fils de Dieu. Et qui parle de lui-même comme du fils de l'homme. Dans l'évangile de Jean aussi, comme du Fils de Dieu : « Moi et le Père, nous sommes un ». Voilà qu'un extraordinaire travail était demandé à ces hommes, à ces pêcheurs de Galilée, qui n'avaient pas fait des études universitaires. Et à tous les chrétiens, qui étaient des gens simples, un extraordinaire travail : mais, Dieu a un Fils ! Comment comprendre cela ? Et voilà que survient la Pentecôte. Jésus avait dit aux disciples, en partant : « je ne vous laisserai pas orphelins, je vous enverrai l'Esprit de vérité, le Paraclet, le Consolateur. » Un autre ! L'Esprit saint ! Ça devait être un défi considérable, et il faut un peu mesurer ce qui s'est joué à cette époque. Et ce qui est derrière ce que nous appelons les formules trinitaires, mais pas encore vraiment conceptualisées, par exemple devant cette bénédiction que nous entendons aussi dans tel ou tel office [...] : que la grâce de Jésus-Christ, l'amour de Dieu – le texte ne dit pas Père, mais c'est quand même juste de dire Père – et la communion du saint Esprit soit avec

vous. C'est une formule ternaire n'est-ce pas. Ou alors dans Matthieu 28, à propos du baptême : allez, de toutes les nations, faites des disciples, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Dès le premier siècle.

L'Église en est arrivée à comprendre, à commencer à comprendre Dieu comme trine et un, comme tri-un. Le monothéisme chrétien est un monothéisme, c'est toujours un monothéisme – peu importe maintenant si le terme est très bon – mais enrichi du fait que le Dieu un, unique, c'est ce Dieu en trois personnes, comme dit la tradition. Je propose, sans aller plus loin, de traduire simplement pour nous – et les théologiens parmi vous voudront bien écouter pour qu'ils sentent que je ne tombe pas dans l'hérésie du modalisme, mais je ne développe pas ça – les trois personnes, je les explique comme les trois manières d'être de Dieu. Les trois manières d'être simultanées de Dieu, concomitantes de Dieu.

Pour mieux comprendre ce que je vais dire, parlons d'abord de nous-mêmes. Chacun de vous ici, et moi à ma place, nous sommes d'abord nous. Moi, Gérard, et que chacun dise ça pour lui-même, avec son prénom. Je suis moi, en moi. Mais, je me tourne vers vous, je regarde vers vous, je sors de moi-même par le regard, par la parole adressée, par l'attention portée à vous. Nous sortons de nous-mêmes. Nous sommes en nous, nous sortons de nous vers le réel autour de nous. Et puis, troisièmement, nous pouvons être dans l'autre, dans l'écoute de l'autre. Dans l'écoute, la vraie écoute. L'autre rentre en moi, si cela est donné. Ce ne l'est pas nécessairement. Il entre en moi. Quand je comprends, l'autre est en moi. Il est toujours extérieur à moi et il est en moi.

Trois manières d'être aussi de nous. En nous, irréductibles à tout autre. La place que je tiens, nul ne peut la tenir maintenant. Et votre place non plus, à l'instant. C'est ma place. Je suis là. Je suis extérieur à toute autre chose, transcendant. N'entendez pas cela dans le sens de la domination. Transcendant à tout autre. Et vous êtes transcendants par rapport à moi, chacun de vous. Et puis, nous sommes tournés hors de nous, et ainsi nous sommes immanents aussi, aux autres, au réel et puis il peut nous être donné d'être présents dans l'autre et de laisser l'autre être présent en nous. Aussi dans une fleur, ou quelque aspect du réel que ce soit.

Si vous avez compris cela, vous avez déjà compris ce que je veux dire. Je ne dis pas que vous avez compris Dieu. Moi non plus. Mais vous avez compris en tout cas ce que je veux dire à propos des trois manières d'être de Dieu.

Le Père – je ne vais pas expliciter cela, peut-être vous le comprendrez, alors ça suffit et sinon, laissez tomber – le Père est la manière d'être transcendante de Dieu. C'est la manière d'être de Dieu en tant qu'il est transcendant. En tant qu'il est Dieu, pour lui. Le Fils est la manière d'être de Dieu en tant que tourné hors de lui. Le Saint Esprit est la manière d'être de Dieu en tant qu'être présent en nous et dans le réel. Le Fils manière d'être de Dieu en tant que tourné hors de lui. Pour cette raison là, j'y reviendrai un bref instant, la création déjà est attribuée au Christ. Souvenez-vous ce que j'ai dit hier à propos du prologue de Jean. Nous y reviendrons un instant. Le Saint Esprit, la manière d'être présente de Dieu. Dieu est donc transcendant, il est Dieu pour lui. Inaccessible. Mystère total. Le Fils, Dieu en tant que tourné hors de lui. Mystère se révélant. Et le Saint Esprit va un pas plus loin... regardez, tel que nous le contemplons dans la crèche de Bethléem, ou sur la croix de Golgotha, il reste extérieur à nous. Il est la face de Dieu tournée vers nous, mais pour que le Christ soit le Christ en nous, il faut que s'opère une démarche nouvelle. Et c'est ça le Saint Esprit. Le Saint Esprit, c'est le Christ en nous. C'est le Père, par le Fils, dans l'Esprit. C'est comme tel qu'il est en nous. Donc, le Père, manière d'être transcendante de Dieu. Le Fils, manière d'être immanente de Dieu ou tourné vers nous, vers le monde, vers tout le réel créé, et le Saint Esprit, la manière d'être présente de Dieu. « L'Esprit Saint habite en vous », « vous êtes le temple de l'Esprit » dit Paul.

Laissons faire cela son chemin en nous et ruminons cela comme Marie ruminait toutes ces choses dans son cœur. En tout cas, il y a un fondement trinitaire de la création. Et c'est ce que je vais maintenant expliciter en parlant du Fils et du cosmos et puis du Saint Esprit et du cosmos. Le Père étant Dieu, le Dieu dans sa totalité, qui engendre le Fils de toute éternité et dont procède l'Esprit.

Le Fils et le cosmos. C'est mon deuxième point.

Je rappelle simplement ce que nous avons dit hier à propos du prologue de Jean. « Au commencement le Verbe était et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu.

Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. De tout être il était la vie et la vie était la lumière des hommes », etc. Il y a des affirmations similaires dans le Nouveau Testament. Dans 1 Corinthiens 8, verset 6. Je peux simplement lire sans longuement commenter, mais ça peut mettre en appétit certains, peut-être conforter, préciser les choses pour d'autres. Donc, 1 Corinthiens 8, verset 6 : « Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, *de* qui tout vient, pour qui nous sommes faits et un seul Seigneur Jésus Christ, *par* qui tout existe et *par* qui nous sommes ». Je répète : il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, *de* qui tout vient et *pour* qui, *vers* qui tout va et un seul Seigneur Jésus Christ, *par* qui tout existe et *par* qui nous sommes. Tout vient de Dieu, mais Dieu agit hors de lui *par* le Fils, face tournée de Dieu vers l'extérieur de lui. Nous avons là, dans une formule lapidaire, ce que je viens de dire. Colossiens 1, versets 14 et suivants. Nous avons déjà cité ce passage plusieurs fois. Il est question du Fils bien-aimé en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés – thème de la rédemption. Il y a le thème de la création : celui en qui nous avons la rédemption est déjà celui qui est l'agent de la création, l'agent divin, qui est le Dieu en tant que créateur, *par* qui tout est.

Écoutez bien, et pour moi c'est impressionnant que, sans que ces auteurs des écrits du Nouveau Testament aient été à la même université, ils n'étaient à aucune université, leurs témoignages consonnent à ce point. C'est éblouissant, quand on y pense, parce que c'est un texte de Paul, mais ici il cite une hymne de la première chrétienté. Ce passage n'est pas de lui mais de la chrétienté. « Il est l'image – il parle donc du Fils bien-aimé en qui nous avons la rédemption des péchés – il est l'image du Dieu invisible. Premier-né de toute créature, car c'est *en lui* qu'ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, seigneuries, principautés, puissances. Tout a été créé *par* lui et *pour* lui » – vous voyez peut-être là une tension entre 1 Corinthiens 8, verset 6 où il était dit que tout est pour Dieu, pour le Père, mais le Fils n'est pas un concurrent du Père. « Tout a été créé *par* lui et *pour* lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui », et ainsi de suite...

Et on peut lire, pour finir, un passage que l'on entend souvent à Noël et que vous avez entendu déjà peut-être des dizaines de fois, mais que nous regardons maintenant avec cela, et à Noël prochain, vous vous en souviendrez. Hébreux 1, versets 1 à 3 : « Après avoir à maintes reprises et sous maintes formes parlé jadis aux pères par les prophètes, Dieu en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils qu'il a établi héritier de toutes choses *par* qui aussi il a fait les éons – les siècles, la réalité, la création –. Ce Fils est le resplendissement de la gloire de Dieu, l'effigie de sa substance. Ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante, ayant accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la majesté dans les hauteurs, etc... ». « Il est devenu d'autant supérieur aux anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable aux leurs ». Nous ne croyons pas dans les anges. Nous croyons en Dieu Père, Fils et Saint Esprit.

Voilà quelques textes particulièrement frappants du Nouveau Testament, qui placent devant nous ce lien entre le Fils et le cosmos, toute la création. Le cosmos, notre terre, la nature et notre humanité et chacun de nous.

Maintenant, troisième et dernier point : le Saint Esprit et le cosmos. Le Saint Esprit, ai-je dit, c'est Dieu en nous. Mais pas seulement en nous, aussi dans la création. Dans toute la création. Le mot esprit en hébreu, *ruah*, en grec, *pneuma*, signifie « souffle ». Nous voulons passer un petit moment maintenant, le temps le permet, on ne dépassera pas de beaucoup l'heure aujourd'hui je l'espère. Ce mot signifie « souffle » et nous voulons un peu réfléchir à ce mot, et réfléchir – et c'est cela que je vous propose d'une manière un peu méditative, et je m'appuie ici, je suis un peu fatigué, sur un texte que j'ai écrit ailleurs, dans lequel je vous invite simplement à entrer. Vous pouvez poser vos plumes, vous pouvez les garder en main, vous pouvez faire un somme si c'est utile pour vous, mais vous pouvez aussi essayer de suivre pour découvrir ceci : les mots sont des yeux. Les mots sont des yeux. Quelquefois, ce sont des yeux aveugles, tant qu'ils ne se sont pas mis à devenir, à être aiguisés. Il faut vivifier les mots pour qu'ils aient toute leur charge pour nous. Les mots sont des yeux et quand nous évacuons de notre vocabulaire certains mots, nous risquons d'évacuer aussi une partie de la réalité.

Donc, d'accord pour la bible en français courant, mais pas d'accord pour que la bible en français courant devienne la bible liturgique, parce qu'elle marque un appauvrissement. [...] Les mots sont des yeux et les mots qui sont des yeux, à un certain moment, sont nés. Ils ne sont pas tombés du ciel.

L'humanité a inventé les langues. C'est un peu à cela que je voudrais vous faire assister, par des balbutiements en parlant du mot esprit.

Il y a à la source du mot esprit, une triple expérience. Ces expériences sont en fait complémentaires et elles sont, sans toujours être rendues consciences, celles de chacun d'entre nous. C'est d'abord l'expérience de l'air. L'esprit, le souffle n'est-ce pas ? L'air est invisible, mais quelle puissance dans le vent, dans la tempête, mais aussi lorsque dans une pièce non aérée, nous ouvrons large les fenêtres. Mes étudiants ai-je écrit ici, le savent quand j'entre dans une salle de cours et que les fenêtres sont restées fermées, j'ai l'habitude de dire : ouvrez les fenêtres, laissez entrer l'Esprit. Vous pouvez penser que je parle de manière bien irrespectueuse du Saint Esprit, alors que tout au contraire, c'est cela respecter, c'est-à-dire voir, percevoir le Saint Esprit. Il est lié à l'air. Là où l'air se fait rare, ou l'atmosphère est polluée, au-dedans et au-dehors, là le Saint Esprit lui-même tend à se faire rare. Là il est au sens strict bafoué. Bien sûr, comme dans la chambre haute de Jérusalem où les disciples s'étaient enfermés le jour de la Pentecôte, le Saint Esprit peut avoir raison de tout enfermement, mais dès qu'il agit, les fenêtres, les portes s'ouvrent. Pentecôte est le point de départ de la mission chrétienne dans le monde. La vie, la vraie vie, aussi la philosophie, la vraie, la théologie, la vraie, tout ce qui est vrai a besoin d'air, a besoin dirais-je, du vent du large. Jean XXIII a ouvert les fenêtres de l'Église catholique-romaine et c'est un formidable *aggiornamento* qui en a été la conséquence. Pourquoi êtes-vous si peureux en vous enfermant dans vos ghettos de toutes sortes ? S'enfermer et avoir peur, cela va de pair. Respirer à pleins poumons et se sentir être au large, cela va de pair aussi. Le Saint Esprit, le Souffle, et déjà et d'abord l'air, une puissance de vie, une puissance cosmique, une puissance de création.

C'est ensuite, et cela est déjà impliqué dans ce qui vient d'être dit, l'expérience de la respiration, c'est-à-dire de la vie. Celle-ci commence comme vie autonome par la première inspiration du nouveau-né et se termine dans sa condition terrestre par la dernière expiration. On dit alors que celui qui vient de mourir a rendu l'esprit ou l'âme. La respiration est d'abord et essentiellement automatique. C'est-à-dire qu'elle est quelque chose qui se fait d'abord et essentiellement à mon insu. La respiration, et donc le souffle, et donc la vie, voilà quelque chose qui m'est donné. J'allais dire qui m'est pré-donné. Qui m'est donné comme source de tout le reste. La respiration, je ne peux pas à proprement parler la faire. Je peux seulement la laisser *se* faire, la laisser advenir. Ne pas lui faire obstacle. Dans la respiration, lorsque je prends conscience de ce qu'elle est, je *me* reçois moi-même comme le premier don qui m'est fait. Je suis moi-même le premier don qui m'est fait. [...] Dans la respiration se vérifie que je ne me suis pas fait, que je ne me fais pas moi-même, mais que je me reçois. Je me reçois à chaque instant, dans chaque respiration. Je suis parce que je respire. Je respire parce que, et pour autant que, et aussi longtemps que, le souffle m'est donné. *M'est* donné.

C'est une conférence publique, d'où le style. Soufflons un peu ici. C'est-à-dire, expirons. [...]

Pour que l'inspiration puisse avoir lieu, il faut que la place soit faite, soit libérée. Cela a lieu dans l'expiration. La bonne expiration conditionne la bonne inspiration. Expirer c'est davantage que simplement quelque chose de physique ou de physiologique. L'air aussi est davantage qu'une réalité physique, puisque, pour employer l'analogie de l'eucharistie dans laquelle, comme dit Luther, d'une manière proche de la compréhension catholique-romaine actuelle et aussi orthodoxe, le corps et le sang du Christ ressuscité sont donnés *dans* le pain et le vin, *avec* le pain et le vin, *à travers* le pain et le vin. L'air est davantage qu'une réalité physique puisque c'est *dans*, *avec* et *à travers* l'air que l'esprit, le souffle, la vie, est donné. Expirer, c'est quelque chose qui est physique et spirituel tout à la fois. C'est quelque chose de physique qui est ouvert au spirituel. C'est quelque chose de spirituel qui implique quelque chose de physique. Expirer, c'est cela. Et plus généralement respirer, et donc inspirer et expirer, expirer et inspirer, c'est cela.

Prier, c'est respirer. La prière est la respiration consciente. Certains réapprennent cela aujourd'hui par telle ou telle forme de méditation orientale. On est simplement assis là, le plus près possible du sol, la colonne vertébrale bien dressée, les yeux à demi fermés et on laisse la respiration se faire. On se détend dans l'expiration, plus longue que l'inspiration. On abandonne avec l'expiration toutes les crispations, on les dépose et on se dépose pour ainsi dire au fond de soi-même, dans ce que le zen japonais appelle le hara, le centre de soi. La Bible parle ici des entrailles. De l'inspiration, on reçoit le

souffle qui fait vivre. Dans l'expiration on le laisse aussi bien nous inonder pour le déposer dans le hara, dans les entrailles, dans le bassin et pour s'y déposer soi-même avec lui, que aussi, on le rend à d'où il vient. La prière, un respirer. Pas besoin de faire pour cela du zen ou du yoga. Ce sont de simples exemples que j'ai donnés. Ces exemples ne sont pas importants. C'est la chose qui l'est, et la chose dépasse l'exemple donné. La chose, c'est que prier, c'est respirer. Certes, prier est aussi écouter, et c'est aussi dire. Mais prier c'est normalement d'abord respirer et puis écouter, et puis dire. La respiration ouvre à une écoute et l'écoute ouvre à un dire. Quand c'est la succession inverse, quand prier c'est normalement d'abord dire, la question se pose s'il y a encore place pour un écouter et dans le dire, et dans l'écouter, pour un respirer. Car il n'y a de vraie parole, et de vraie écoute, que liées à la respiration, que comme des formes de respiration. Autrement dit, comme des formes de prière, car prier, c'est respirer.

Respirer, c'est toujours aussi expirer. Je reviens là-dessus. Je voudrais insister sur l'expiration. Sur le fait que prier, c'est peut-être d'abord expirer. Dans l'expiration, je dépose hors de moi ce qui, si je ne le déposait pas, me détruirait. Je dépose très concrètement le gaz carbonique, l'air vicié. Mais je dépose aussi, et avec lui, ma fatigue, mes crispations, mes angoisses. Aussi mes joies, mes espoirs. Car tout ce que je voudrais garder pour moi, conserver, amasser en moi, tout cela finirait par m'alourdir, par m'étouffer, par m'écraser. Les joies aussi et les espoirs non déposés deviennent rapidement, tout comme les crispations et les angoisses non déposées, infectes – le terme est adéquat – oppressants en moi. La psychologie des profondeurs parle ici de refoulement et nous savons que le refoulement est cause de maladies, de névroses. Refouler, c'est le contraire de déposer. Le contraire d'expirer. Refouler, c'est bloquer l'inspiration, c'est se bloquer sur l'inspiration. On est alors à l'étroit en soi-même parce qu'on n'expire pas vraiment. On est oppressé physiquement ou moralement, quelquefois les deux, dans sa cage thoracique. Cette étroitesse de la respiration, c'est cela, étymologiquement, l'angoisse. *Angustia*, angine, angine de poitrine vient de là. En allemand, *angst* de *ängstlichkeit*. L'angoisse, c'est la déficience de l'expiration, la déficience de la relation, si je peux déjà le dire ici, qu'empêche la fixation sur l'inspiration. La relation, seule l'expiration y ouvre. Elle seule ouvre à l'inspiration qui vivifie.

Troisième expérience – après celle de la puissance cosmique ou de vie de l'air, et celle de la respiration et d'abord dans la respiration, de l'expiration – c'est l'expérience de l'ambiguïté de l'esprit. L'esprit a deux faces. [...] On peut respirer la colère, souffler de colère. On peut respirer la bonté, etc. Il y a des esprits, une diversité d'esprits. Il n'y en a pas qu'un. Et tous ces esprits sont des puissances. Souvenons-nous simplement de l'affirmation de l'épître aux Éphésiens, chapitre 6, 12 : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre le prince de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » La même épître lie ces esprits dans les lieux célestes expressément à l'air. Éphésiens 2, 2 : « Vous marchiez autrefois selon le train de ce monde. Selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. » Il y a donc air et air. Il y a l'air de l'Esprit Saint créateur et il y a l'air d'esprits destructeurs. L'implication pour nous de cette constatation – que l'expérience de chacun confirme, même si ces expériences ne sont pas univoques, les esprits ne sont pas nécessairement destructeurs, ils peuvent aussi être constructifs et ils peuvent être tantôt ceci et tantôt cela – l'implication en tout cas de ce que je viens de dire, c'est qu'il faut discerner. Il y a un nécessaire discernement des esprits. Saint Paul fait figurer le discernement des esprits parmi les charismes : 1 Co 12, 10. Et saint Jean exhorte : « examinez les esprits s'ils sont de Dieu », 1 Jn 4, 1.

Triple expérience, de l'air comme puissance cosmique, de la respiration comme puissance de vie, de santé, de la diversité des esprits comme possibilités de vie et possibilités de mort, des esprits selon qu'ils sont référés ou non à l'Esprit Saint qui, lui, est l'Esprit créateur. Le *spiritus* créateur. L'Esprit créateur de la première création, Gn 1, 2 : l'Esprit planait sur les abîmes, et l'Esprit créateur de la nouvelle création, l'Esprit pentecostal, de Pentecôte. Voilà la triple expérience qui est à la source du mot esprit et qui éclaire l'affirmation que l'Esprit Saint est une puissance.

L'Esprit Saint, manière d'être de Dieu présente dans la création et en nous. Puissance de relation, de communion. Puissance du « entre ». Ceci au plan de la création. Elle fonctionne cette création. C'est admirable. Au plan de l'humanité. Mon organisme fonctionne, c'est admirable. Dans l'inter-relationnalité. Il y a une inter-relationnalité possible entre êtres humains différents, comme ce que

nous vivons ici maintenant. C'est admirable. Là où il y a relation constructive, il y a l'Esprit Saint. Là où il y a absence de relation, ou relation destructrice, il y a absence de l'Esprit Saint. Et nous comprenons à partir de là pourquoi l'Esprit Saint est une puissance de guérison, de sens. Je pense que nous pouvons le comprendre, parce que j'ai essayé d'en rendre compte. Ce n'est pas seulement une affirmation, mais nous pouvons l'expliciter quelque peu pour comprendre nous-mêmes et faire comprendre à d'autres, que nous sommes tous au bénéfice de l'Esprit créateur.

Je conclus. L'Esprit créateur, c'est l'Esprit de la première création. Gn 1, 2 : la *ruah* du Seigneur planait sur les abîmes. L'Esprit Saint est présent depuis l'origine. L'Esprit Saint c'est l'Esprit créateur de la première création et l'Esprit de la nouvelle création. C'est le même Esprit. C'est l'Esprit de la nouvelle création. Il est la manière d'être de Dieu présent dans la création pour la conduire de l'intérieur d'elle-même vers son accomplissement dans les cieux nouveaux et la terre nouvelle.

Je ne développe pas ce point. On peut y revenir ce soir. Et pour finir tout à fait, trois remarques conclusives encore, concernant d'abord l'implication de l'Esprit Saint – nous avons parlé dans ce troisième et dernier point de l'Esprit et le cosmos – l'implication de ce que nous avons dit sur l'Esprit Saint *pour* l'Église. Implication ecclésiologique, si vous voulez. C'est l'Église qui confesse : je crois au Saint Esprit. Cela veut dire : elle est le lieu de l'affirmation du Saint Esprit. Le lieu de l'affirmation. Cela ne signifie pas qu'elle a le monopole du Saint Esprit. Cela signifie qu'elle nomme ce qui est à l'œuvre partout. L'Église nomme cela, et c'est cela le seul privilège, et ce n'est pas une supériorité, c'est une responsabilité, de l'Église. Elle peut nommer.

L'Église est le lieu de l'affirmation de l'Esprit Saint. Cette confession de foi est-elle crédible à partir de ce qui est vécu dans l'Église et par elle ? L'Église est-elle un lieu privilégié de relationnalité, de vraie relationnalité et donc de vraie relation, de salut, pour l'homme individuel, pour les rapports entre les hommes, pour les rapports à la nature, au cosmos visible et invisible ? En disant Église, on dit aussi toujours Israël, le peuple élu. Israël comme lieu de relationnalité, tout comme l'Église comme lieu de relationnalité. Qu'en est-il ? Et qu'en est-il de la relation entre Israël et l'Église ? Est-elle une relation en vérité ?

Deuxième conclusion : il y a la question de l'universalité de l'action du Saint Esprit. Est-ce que cela signifie que le salut aussi a une visée universelle ? Que le salut individuel, nous en avons parlé hier, est référé au salut des autres et le salut de l'Église au salut de toute l'humanité, voire à la nouvelle création qui concerne tout ? Il suffit de poser la question pour comprendre sa légitimité, voire sa nécessité. Mais cette question ouvre un horizon tellement immense qu'elle dépasse vite l'entendement. On peut seulement la porter en soi comme question et comme espérance, en remettant ce qu'il en sera effectivement à Dieu, à l'Esprit Saint créateur de toutes choses nouvelles.

Troisième et dernière conclusion et j'en aurai fini. Enfin, il est bon de rappeler que le Saint Esprit, nous n'en disposons pas. Voyons Jn 3, verset 6, c'est une parole de Jésus : le vent, c'est-à-dire l'Esprit, souffle où il veut. Le Saint Esprit peut seulement être imploré. *Veni creator Spiritus*, viens Esprit créateur. C'est le début de beaucoup de cantiques de Pentecôte. Il est bon d'ajouter que le Saint Esprit ne fait pas beaucoup de bruit. Il agit dans une grande discrétion. Je lirai 1 Rois 19 à propos d'Élie, les versets 11 et 12 : « Et voici le Seigneur passa. Et devant le Seigneur, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers. Le Seigneur n'était pas dans le vent – pas dans ce vent-là, il y était aussi quelque part, mais enfin, la pointe est autre – et après le vent, ce fut un tremblement de terre. Le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu. Le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger. »...